

L'Oriole

Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL)

PRINTEMPS 2024
Volume 35 - Numéro 1



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

La SOL

Daniel Pageau	Président	581.982.1560
Louise Rivard	Vice-présidente	438.337.1545
Laurent DeBlois	Secrétaire	450.752.1901
Luc Foisy	Trésorier	450.759.8987
Louise Cléroux	Administratrice	450.608.3054
Danielle Barrette	Administratrice	450.365.8733
Guy Brunelle	Administrateur	450.759.9291
Michel Mongrain	Administrateur	450.753.0913
Bertrand Dumont	Administrateur	514.992.3252

QUELQUES RÉFÉRENCES À LA SOL

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Bertrand Dumont 450.992.3252
Louise Cléroux 450.608.3054
Louise Rivard 438.337.1545

RÉVISION eBird POUR LANAUDIÈRE

Réviseur : Yves Gauthier (huart2000@videotron.ca)
Collaborateur : Bernard Dugas

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Caroline Roch 450.834.1990

SITE INTERNET

Michel Rivard (rivard.m@gmail.com)

RESPONSABLE DE LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS (RPRP)

Danielle Barrette (daniellebarrette.art@gmail.com)

Groupe Facebook de la SOL

Le « *Groupe Facebook de la SOL* » est un **groupe privé** géré par des membres de la SOL et qui n'accepte que des membres de la SOL. Les administrateurs sont :

Bertrand Dumont (bertranddumont@hotmail.com)
Sylvia Heredia (sylvia_he@hotmail.com)
Justin Lapierre (justinlapierreqc@gmail.com)

QUELQUES RÉFÉRENCES AYANT TRAIT À L'AVIFAUNE

Bureaux de la protection de la faune

Joliette : 450.752.6860
Saint-Michel-des-Saints : 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, rue Main, Hudson, (Québec), J0P 1H0
450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe : 450.773.8521, poste 8545
Montréal : 514.345.8521, poste 8545

Comment signaler un oiseau bagué

Si vous voyez un oiseau bagué, vous pouvez le signaler en laissant un message au 1.800.327.2263

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs
418. 521.3830 ou 1.800.561.1616

Regroupement QuébecOiseaux, 7665, boul. Lacordaire, Montréal (Québec) H1S 2A7
514.252.3190, ou sans frais au 1.800.OISEAUX ou 1.800.647.3289



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6
sollanaudiere.messages@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB

www.sollanaudiere.com
www.facebook.com/SOLLanaudiere

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION

Justin Lapierre
justinlapierreqc@gmail.com

COLLABORATION

Luc Foisy

RÉVISION LINGUISTIQUE

Pierre Lespérance

Page couverture

Tarin des pins
Photo : Justin Lapierre



SOMMAIRE

Volume 35 - Numéro 1
Printemps 2024

À LIRE

4	SINCÈRES REMERCIEMENTS
5	LE HARFANG DES NEIGES DANS D'AUTRAY
7	PORTRAIT : LE BRUANT FAUVE
9	LE COLIBRI AU TEMPS DE LA COLONIE
12	RAPPORT DES ACTIVITÉS ORNITHOLOGIQUES
15	ANALYSE SAISONNIÈRE PRINTEMPS 2023

TEXTES

Daniel Coderre, Luc Foisy, Justin Lapierre, Michel Mongrain.

PHOTOS

Denis Allard, Michèle Amyot, Daniel Coderre, Marcel Harnois, Daniel Jauvin, V. Jetté-Nantel, Justin Lapierre, Barbara Marsolais, Michel Mongrain, Bruno Plourde, Richard Prévost.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Julie Badet, Danielle Beaudoin, Caroline Bibaud, Marie Brosseau, Émérik Caron, François Chartier, Pierre Chartrand, Yvon Deslongchamps, Mario Desrochers, Jacques Gagnon, Louis Maheu, Jonathan Marier, Christiane Maroun, Gilles Morin, Étienne Nault-Beaucaire, Myriam Paré.

PARUTION DE *L'ORIOLE* DE L'ÉTÉ 2024 DATE DE TOMBÉE

Les auteurs et les auteures devront envoyer leurs textes au plus tard le **15 mai 2024**. Il est souhaitable que les textes soient envoyés en pièces jointes par courriel à l'équipe de rédaction à

sollanaudiere.messages@gmail.com



SINCÈRES REMERCIEMENTS

La SOL remercie chaleureusement les généreux donateurs qui ont fourni treize prix de présence lors du dîner-conférence du 22 octobre en compagnie de Pierre Verville, événement marquant le 40^e anniversaire de la SOL.

Chaussure Durand, un prix d'une valeur de 230 \$; **Jean Coutu de Lavaltrie**, deux prix d'une valeur de 150 \$ chacun; **NatureExpert**, deux prix d'une valeur de 175 \$ chacun; **PhotoJ**, un prix d'une valeur de 100 \$; **QuébecOiseaux**, trois prix d'une valeur de 31 \$ chacun et un prix d'une valeur de 56 \$; **SOL**, deux prix d'une valeur de 90 \$ chacun; **Synergie**, un prix d'une valeur de 150 \$.



Nos gagnants

De gauche à droite : Danielle Barrette, Jean Éthier, Gisèle Fauvel, Francine Houle, Odette Savignac, Marielle Paquette, Paulette Lépicier, Gaston Lachapelle, Andrée Provost, Jean Provost, Chantal Castonguay, Sylvie Arpin, Denis Trudeau. S'est glissé sur la photo, Pierre Verville qui s'est occupé généreusement du tirage !



LE HARFANG DES NEIGES DANS D'AUTRAY

PAR JUSTIN LAPIERRE

Grand blanc, fantôme d'hiver, emblème aviaire du Québec... Toutes ces appellations pour une seule espèce : le magnifique et impressionnant Harfang des neiges. Cette saison, l'espèce se fait plutôt rare. Faisons un portrait statistique et factuel de la situation du harfang dans la MRC de D'Autray.

L'espèce

On reconnaît ce strigidé très facilement à sa grande robe blanche et son envergure impressionnante (1,5 mètres, c'est tout de même grand!).

La femelle, comme chez la plupart des rapaces diurnes, est environ 20 % plus lourde que le mâle (en moyenne cinq livres pour la femelle et quatre pour le mâle). Ce sont les jeunes et les femelles qui vont arborer des stries brun-gris, tandis que le mâle est presque entièrement blanc.

Ses yeux, d'un jaune flamboyant, sont entourés de disques de plumes rigides qui lui permettent de repérer ses proies grâce aux ondes sonores qu'elles produisent. Ses grandes pattes, couvertes de plumes, possèdent des griffes assez impressionnantes qui peuvent atteindre plus de trois centimètres de long, facilitant donc la prise des repas.

La répartition

L'aire de répartition du Harfang des neiges se restreint à l'hémisphère nord du globe. L'oiseau niche dans la toundra arctique alors qu'il passe ses hivers plus au sud, au grand plaisir des ornithologues!



© Denis Allard

Certaines mentions historiques rapportent la présence d'individus [aussi loin qu'en Floride, qu'au Texas et qu'en Californie](#).

La situation en décembre 2023 dans D'Autray

Certes, ce début de saison ornithologique hivernale n'aura pas été le plus populaire chez l'espèce dans D'Autray; on n'a rapporté qu'un seul individu dans le secteur Saint-Barthélemy/Maskinongé. La première mention de l'espèce en cette saison a été assez tardive ([26 décembre 2023](#)). À titre de comparaison, la date [record d'arrivée de l'oiseau](#) pour D'Autray fut le 25 octobre, record établi en 2018.

Cet individu est d'ailleurs assez farouche et se tient à bonne distance des accès publics. Quoique toujours dans le même secteur (quadrilatère situé entre la route 138, le rang Saint-Jacques et les montées Saint-Viateur et Saint-Laurent), il est donc ardu, particulièrement cette saison, d'en faire l'observation.

La situation les saisons précédentes dans D'Autray

Pour décembre 2022, la situation de l'espèce semble plus favorable : ce sont [jusqu'à trois individus](#) qui ont été rapportés dans une même liste d'observation. On a d'ailleurs observé le premier spécimen [le 9 novembre](#).



© Michèle Amyot



En remontant en décembre 2021, on peut voir certaines listes rapportant [jusqu'à sept individus](#) différents. On signalait à l'époque en moyenne deux individus par liste dans la MRC qui nous intéresse. C'est d'ailleurs le [5 novembre](#) que le premier individu a été rapporté dans D'Autray.

Le mois de décembre le plus intéressant depuis le début de la décennie est certainement celui de 2020. Pas moins de [dix individus](#) ont pu être rapportés en une seule liste d'observation. Disons que les observateurs étaient plus choyés que jusqu'à maintenant cette saison!



Les explications

Messieurs Jean-François Therrien et Alexandre Terrigeol, directeurs de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT), ont partagé ces informations dans [un article publié sur la page Facebook de l'organisme](#) en décembre : « Cet hiver, l'abondance de Harfangs des neiges semble particulièrement faible au Québec. La cause ? Une faible abondance de proie (lemmings) dans l'arctique limitant la reproduction des harfangs. Si la disponibilité en proie avait été importante, nous aurions retrouvé dès l'automne de nombreux individus de première année en dispersion et au plumage fortement marqué. Depuis 1993, une équipe de recherche pilotée par nos collègues de l'Université Laval étudie toutes les espèces de l'écosystème arctique sur l'île Bylot (Nunavut). Cette année, la reproduction a été relativement faible en général dans l'Arctique canadien.

Espérons que la reproduction en 2024 soit meilleure...

En revanche, ce phénomène n'est pas identique pour toutes les espèces de strigidés. Les Nyctales de Tengmalm, suivies à l'OOT depuis 1996, montrent ainsi des abondances cycliques de 4-5 ans. Or, ces cycles coïncident généralement à des diminutions de nourriture en forêt boréale. Cette année, nous avons capturé une bonne proportion de jeunes de l'année (76%), indiquant un bon succès reproducteur. Il y a donc peu de chance que les oiseaux sortent de la forêt boréale à la recherche de nourriture. »

La conclusion

La présence du Harfang des neiges, cet emblème aviaire, est étroitement liée, autant dans D'Autray qu'ailleurs dans Lanaudière et au Québec, avec les ressources alimentaires disponibles sur le territoire arctique. Espérons donc que, pour les saisons à venir, la densité de lemmings et autres petits rongeurs puissent augmenter afin de nous apporter bon lot de Harfangs!

Saviez-vous que...

Les Harfangs des neiges, au moment de retourner dans la toundra arctique au printemps, se rassemblent par dizaines avant d'entamer leur migration. Selon les données consultées, le record d'individus comptabilisés en une seule sortie revient à M. Sylvain Proulx qui a rapporté pas moins de 55 individus dans sa [liste soumise le 7 avril 2019](#). Il s'agit d'une observation faite, sans grande surprise, à Saint-Barthélemy.

Sources :

DESROCHERS, André (2024). *Tendances ornitho.* <https://quebecoiseaux.shinyapps.io/TendOrnQc/>

Cornell Lab of Ornithology. Plateforme eBird. <https://ebird.org/qc/home>

Faune et Flore du Pays (HWW). *Le harfang des neiges.* <https://www.hww.ca/fr/faune/oiseaux/le-harfang-des-neiges.html>

SOHL, Terry. *Snowy Owl Range Map (South Dakota Birds and Birding).* https://www.sdakotabirds.com/species/maps/snowy_owl_map.htm

TERRIGEOL, A. et THERRIEN J., *Irruptions hivernales,* tiré d'une publication Facebook. <https://shorturl.at/cikV6>



LE BRUANT FAUVE : UN MIGRATEUR NICHEUR DANS LANAUDIÈRE

PAR DANIEL CODERRE

Lors des migrations printanières et automnales, il n'est pas rare d'observer sous les mangeoires ou dans les plates-bandes quelques Bruants fauves grattant le sol à la recherche de nourriture. Or, depuis quelques années à peine, ce magnifique bruant a été observé en juillet au sommet du mont Carcan à Saint-Donat. Il semble donc que cette espèce qui niche dans la partie nord du Québec affectionne également les sommets de la région. Une information à conserver lors de sorties ornithologiques dans le Plateau lanauois.



Un gros bruant

Le Bruant fauve est un passereau au plumage roux fortement strié à la poitrine. Sa coloration unique et sa grande taille permettent de le distinguer des autres bruants. Sa tête est grise avec la joue rousse, son dos est roux. Sa longue queue de couleur rousse est caractéristique. Ce bruant montre un ventre blanc marqué de rayures rousses. Les deux sexes sont semblables.

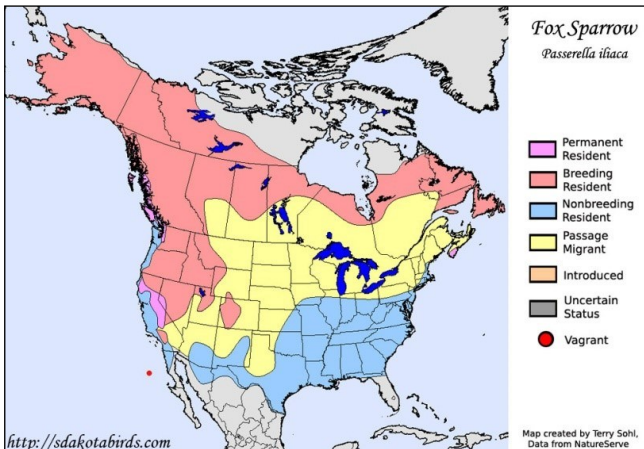
Son aire de répartition se situe en Amérique du Nord, du nord-ouest et du centre de l'Alaska à l'est

du Canada. Au Québec, on le retrouve dans les forêts de l'Est. Le Bruant fauve fréquente les sous-bois des forêts mixtes ou de conifères et celles de feuillus avec sous-bois denses et surtout les bosquets au bord des cours d'eau.

Un habitat peu accessible

À l'arrivée du printemps, le Bruant fauve remonte vers le nord afin de rejoindre son aire de nidification. Selon le *Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, ce bruant est considéré comme un nicheur migrateur particulier puisque la principale partie de son territoire de nidification se trouve à l'extérieur des zones de recensement couvertes par les équipes de l'Atlas; son habitat est difficilement accessible pour les ornithologues intéressés.

Le Bruant fauve construit son nid au sol ou au bas d'un petit arbuste; il est constitué de mousses, de lichens et d'herbages, renforcé par des brindilles. La période de nidification débute entre la fin d'avril et la fin de mai. La femelle peut pondre de deux à cinq œufs. La période de couaison s'étend sur une douzaine de jours. Les oisillons vont demeurer environ une dizaine de jours au nid et seront nourris par les deux parents. Les juvéniles resteront dépendants des





parents après l'envol pendant environ trois semaines et acquerront leur autonomie vers le début d'août.

À l'approche de l'automne, ces mêmes bruants fauves vont amorcer leur migration en sens inverse pour aller hiverner dans le sud des États-Unis. C'est au printemps et à l'automne que l'on a davantage de chances d'admirer ces migrateurs de passage.

Nidification dans Lanaudière

Lors de la publication du *Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, en 2019, les responsables n'avaient pu confirmer la nidification de l'espèce dans Lanaudière, mais, depuis, quelques mentions au Mont Carcan, dans le parc du Mont Tremblant à Saint-Donat, ont été rapportées.



Ainsi, un Bruant fauve a été observé le 3 juillet 2020. Par ailleurs, quatre individus y ont été notés le 15 juillet 2020 « deux mâles chanteurs se répondant

dans le secteur du point de vue, 500 m avant le sommet, puis deux individus criant au pied de l'antenne du sommet. »

La région de Lanaudière demeure un des rares endroits dans la grande région métropolitaine où il est possible d'observer le Bruant fauve sur son site de nidification. Les ornithologues animés du goût de l'aventure et dotés d'une bonne condition physique, auront l'occasion de découvrir lors de l'escalade du mont Carcan, non seulement le Bruant fauve, mais également la Grive de Bicknell qui partage ce sommet.



P.S. : On pourra prendre connaissance du récit de l'escalade du mont Carcan par Bernard Dugas en consultant la version numérique du livre À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE; cliquer [ICI](#) et aller à la page 206.

Bonnes observations.



Barbara Marsolais

LE COLIBRI AU TEMPS DE LA COLONIE

Par Marcel Harnois

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les habitants de ce coin de pays s'émerveillent devant la beauté et la grâce de ce « bijou ailé ». En 1634, les Jésuites et les explorateurs présents en Nouvelle-France avaient remarqué cet oiseau qu'ils considéraient alors comme « la fleur des oiseaux ». Un petit retour dans le temps permettra de mesurer l'émerveillement de ces premiers arrivants sur le sol de la Nouvelle-France.



C'est le printemps!

On surveille les arbres en fleurs, on s'inquiète, on s'informe : « L'avez-vous vu chez-vous »? « Il est arrivé hier », répondent en chœur les gens de Repentigny, Terrebonne et du sud de la région. Alors les ornithophiles du centre et de l'Est se hâtent de nettoyer et de remplir leurs abreuvoirs afin d'accueillir à leur tour ce migrateur attendu impatiemment à chaque printemps vers la mi-mai. Chacun a deviné qu'autant d'agitation et de préparation ne pouvaient s'adresser qu'au plus minuscule des oiseaux présent en sol québécois, le Colibri à gorge rubis.

S'il est un oiseau facile à identifier, c'est bien celui-là. C'est le seul volatile dont la taille et les caractéristiques du plumage sont uniques; de plus, c'est la seule espèce de colibri présente au Québec. Le Colibri roux, qui niche dans l'ouest du pays, s'est déjà aventuré à une occasion dans la région de Lanaudière, mais une fois n'est pas coutume! La famille des colibris – les **Trochilidés** - compte 319 espèces réparties dans les Amériques tempérées et tropicales; certaines espèces sont migratrices. Bref, le Québec n'en compte qu'une; aussi accueille-t-il ce migrateur avec impatience à chaque printemps.

« L'Oiseau fleur » de la Nouvelle-France

Le père Paul Le Jeune, dans sa correspondance envoyée au Père provincial de la Compagnie de Jésus en la Province de France, décrit en ces termes ses obser-

vations : « ... Le quatrième (oiseau) se nomme par nos françois *L'Oiseau-Mouche* parce qu'il est à peine plus gros qu'une abeille... D'autres l'appellent *L'Oiseau-Fleur*, parce qu'il se nourrit sur les fleurs. C'est à mon jugement l'une des grandes raretés de ce pays et un petit prodige de la nature... Il bruit en volant comme une abeille et je l'ai vu quelques fois se soutenir en l'air becquetant une fleur. Son bec est longuet, son plumage me semble d'un vert paré. Ceux qui l'appellent *L'Oiseau-Fleur* devraient mieux à mon jugement le nommer *La Fleur des Oiseaux*. »

En 1636, le frère Gabriel Sagard, Récollet de la province de Paris, faisait part de son émerveillement dans l'écrit qui suit : « Le Vicilin, ou Oiseau-Mouche, n'est pas plus gros que grillon, il a le bec long et très délié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille... L'on a autrefois pesé son nid avec les oiseaux et trouvé qu'il ne pèse davantage de 24 grains.



Barbara Marsolais



Il se nourrit de la rosée du Ciel et de l'odeur des fleurs qu'il suce sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi déliée que duvet et est très plaisante à voir pour la diversité des couleurs... Il en vient quantité en notre jardin de Québec lorsque les fleurs et les pois y sont fleuris... Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse... »



Le frère Sagard fut suivi en Nouvelle-France par les explorateurs qui ont noté la présence de plusieurs espèces d'oiseaux qu'ils ont nommées, dans certains cas avec plus ou moins de succès, selon les ressemblances avec les espèces présentes dans leur pays d'origine. Toutefois, il semble que l'oiseau qui a fasciné au plus haut point ces découvreurs qui bouffaient avec appétit tout gibier qui leur tombait sous la main, soit celui dont « on ne saurait faire de mal puisqu'il est gros comme une mouche ». Ils l'ont appelé *Oiseau-Mouche*.

En 1664, Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, avait visité plusieurs régions en vue de l'installation des émigrants français. De retour en France, il publia un petit ouvrage en réponse au désir manifesté par Colbert d'être renseigné sur les ressources du Canada. Au chapitre VI « *Noms des oiseaux qui se voient en la Nouvelle-France* », le document énumère les espèces observées et souligne la présence du plus petit oiseau : « Les oiseaux-mouches, qui sont les plus petits de tous, sont quasi tout verts, à la réserve des masle qui ont la gorge rouge ».

En 1672, Nicolas Denys, « Gouverneur Lieutenant-Général pour le Roy et propriétaire de toutes les Terres et Isles qui sont depuis le Cap de Campseaux,

jusqu'au Cap de Roziers », publie deux volumes relatifs aux côtes de l'Amérique Septentrionale dont le second à pour titre « *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres et Plantes de l'Amérique Septentrionale et de ses divers Climats* ». Le colibri n'a pas échappé à sa plume. « ...un petit oiseau qui n'est pas plus gros qu'un hanneton, la femelle a le plumage d'un vert doré, le mâle, de même, excepté la gorge qu'il a d'un rouge brun, quand on le voit d'un certain jour, il jette un feu plus vif que le rubys; il ne vivent que de miel qu'ils amassent sur les fleurs, leur bec est long et gros comme une petite épingle, leur langue passe un peu le bec et est for déliée, leur vol est preste et fait un grand bruit, ils font leurs nids dans des arbres de la grandeur d'une pièce de quinze sols, leurs œufs sont gros comme des pois, ils en font trois, quatre ou cinq au plus, on a tâché d'en nourrir, mais l'on n'a pas pu en venir à bout ».



Le Père Chrestien Le Clerq, missionnaire Récollet, rédige en 1691 un document dédié à Monsieur le Comte de Frontenac, dans lequel il décrit l'oiseau miniature. « L'Oiseau-Mouche que quelques appellent *L'Oiseau du Ciel*, est de la grosseur d'une noix, il a le bec mince et pointu comme une éguille; il ne vit que du suc des fleurs, comme les mouches à miel; son plumage est d'une beauté ravissante, principalement celui de la gorge, qui est embelli d'un azur et d'un rouge éclatant, qu'on ne peut assez admirer, surtout quand il est exposé au Soleil. Nos Gaspésiens l'appellent « Nirido » et on n'en fait la chasse seulement que par curiosité ».

En terminant ce petit périple historique, voici ce que narrait le baron de Lahontan au sujet de l'oiseau-mouche dans deux publications ayant pour titre « *Voyages du Baron de Lahontan* ».



« L'oiseau Mouche est un petit oiseau gros comme le pouce et son plumage de couleurs si changeantes, qu'à peine sauroit-on lui en fixer aucune... Il vole de fleur en fleur comme les Abeilles, pour en sucer la sève en voltigeant. Il se perche toutefois vers le Midi sur de petites branches de pruniers ou de cerisiers ».

Hibernation et résurrection ...

Si aujourd'hui chacun surveille son retour de migration, en 1636 cette absence ne constituait pas un mystère, car la foi jointe aux croyances des autochtones apportait une réponse simple et assurée à la disparition automnale du colibri. Le frère Sagard explique comment, en ces temps pas si lointains, le colibri passait l'hiver sans problème. « Cet oiseau (à ce qu'on dit) se meurt ou pour mieux dire s'endort au mois d'octobre, demeurant attaché à quelques petites branchettes d'arbre par les pieds, et se réveille au mois d'avril quand les fleurs sont en abondance et quelquefois plus tard et pour cette cause est appelé en langue Mexicaine « Ressuscité ».

Plus tard, certains tenants de la migration avaient imaginé que ces minuscules et délicats oiseaux qu'ils n'imaginaient pas capables de rejoindre les régions tropicales voyageaient sans la moindre dépense d'énergie en s'accrochant solidement au dos de bernaches accueillantes...

C'est l'apparition annuelle de cette merveille qui encore aujourd'hui « ressuscite » en chacun des émotions qu'on ne saurait décrire et qui enjolive le quotidien. Alors, ornithophiles, les abreuvoirs sont remplis ?



Ne reste qu'à retenir son souffle lorsque, dans le soleil d'un matin de printemps, brillera de mille feux ce rubis ailé, immobile au-dessus des premières fleurs du jardin ou de celles de l'abreuvoir coloré. Par ailleurs, même après quatre siècles d'observation, les ingénieurs du XX¹^e siècle n'ont pas encore réussi à copier sa versatilité afin de faire voler hélicoptères et drones avec autant de grâce et d'élégance.

Sources

SAGARD, Gabriel. *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs Récollets y ont faits pour la conversion des Infidèles (1615-1636)* cité par le Dr D. A. Déry de l'université Laval, dans Premières mentions et descriptions originales de quelques oiseaux de la province de Québec, tiré à part Alauda, organe de la Société d'Études Ornithologiques, no 3, juillet - septembre 1933, France, p. 279.

LE JEUNE, Paul. *Relations de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France en l'année 1634*. À Paris, chez Sébastien Cramoisy, Imprimeur, p. 45, cité par Déry *op. cit.* p. 282.

BOUCHER, Pierre. *Histoire véritable et naturelle des Mœurs et Productions du Pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*. À Paris, chez Florentin Lambert, 1664, P. B. 73. Texte publié par la Société Historique de Boucherville, Canada, 1964.

DENYS, Nicolas. *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres et Plantes de l'Amérique Septentrionale et de ses divers Climats avec une description exacte de la Pesche des Moluës*. À Paris, chez Louis Billaine, 1672, p. 342, cité dans Déry, *op. cit.* p.284.

LECLERQ, Chrestien. *Premier établissement de la Foy dans la Nouvelle-France*. À Paris, cité par Déry, *op. cit.* p. 286.

LAHONTAN. *Voyages du Baron de Lahontan*. Amsterdam, chez François L'Honoré, 1928, tome 2, p. 50, cité par Déry, *op. cit.* p. 288.



RAPPORT DES ACTIVITÉS ORNITHOLOGIQUES HIVER 2023-2024

PAR JUSTIN LAPIERRE,
EN COLLABORATION AVEC LES ANIMATEURS ET ANIMATRICES

LES VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 DÉCEMBRE 2023 - 24 h d'hiver de la SOL - 60 participants - 68 espèces observées.

Voici ce qu'on pouvait lire dans le compte-rendu de cette activité qui a été un franc succès!

« L'objectif de ces 24 heures d'hiver était d'avoir la plus grande participation possible pendant une journée d'ornithologie sur tout le territoire de la SOL en utilisant eBird. Cette activité avait comme but de mettre en place une façon de faire en utilisant l'outil eBird pour d'autres d'activités à venir à la SOL. »

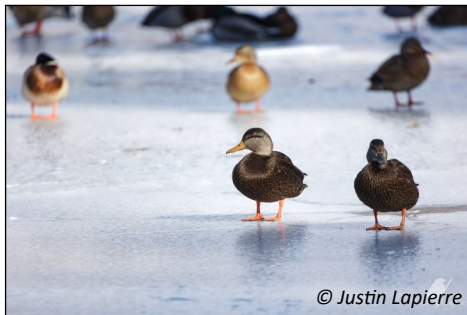
En effet, les résultats de l'activité démontrent un réel engouement pour ce type de relevés collaboratifs. Il est important de rappeler que la période d'observation était longue et assurait une couverture complète de la journée; dès 17 h le vendredi 8 décembre et jusqu'à 17 h le lendemain, les participants pouvaient soumettre leurs listes d'observation eBird.

Il est possible de consulter le rapport de sortie des 24 h d'hiver de la SOL [en cliquant ici](#).



© Barbara Marsolais

Étourneaux sansonnets



© Justin Lapierre

Canards noirs et colverts



© Barbara Marsolais

Grand Pic

SAMEDI 13 JANVIER 2024 - Rallye des oiseaux de Noël (junior) - 13 participants - 6 espèces observées.

Le Rallye des oiseaux de Noël (junior) est une activité d'apprentissage hivernale organisée par le Regroupement QuébecOiseaux (RQO), en collaboration avec les sociétés d'ornithologie locales.

Pour cette édition, un groupe de louvettes et luveteaux du groupe scout de Notre-Dame-des-Prairies est allé à la rencontre des oiseaux. Jumelles à la main, le groupe s'est rendu au Parc des Champs-Élysées où il a pu effectuer le relevé des espèces présentes.

En plus de pouvoir pratiquer l'observation sur le terrain, les ornithologues en herbe ont pu discuter de la survie des oiseaux en hiver autour d'un bon chocolat chaud et de biscuits.

Le comité des activités de la SOL tient d'ailleurs à souligner la contribution de Bertrand Dumont et Sylvain Proulx qui ont guidé les jeunes, de même qu'à Renée Roy-Baillargeon, responsable des activités Zone Jeunesse au RQO, qui a, entre autres, fourni le matériel éducatif utilisé lors de l'activité.

Longue vie à l'ornithologie et à la relève!





DIMANCHE 4 FÉVRIER et SAMEDI 24 FÉVRIER 2024 - Sortie à la station de baguage de l'Université McGill et du CORDEM (Saint-Roch-de-L'Achigan) avec Michel Mongrain - 18 participants (total).



Auparavant, il s'appelait Bruant des neiges. C'est en 2010 qu'il a changé de nom pour « *Plectrophenax nivalis* ». Il arrive souvent que l'on trouve des *Plectrophenax lapons* et des *Alouettes hausse-col* ensemble!

Le site de baguage du CORDEM (Club d'ornithologie de la région des Moulins), situé à Saint-Roch-de-L'Achigan, existe depuis 2011 et il est sous la responsabilité de l'Université McGill. Il y a 3 autres sites distincts : Mirabel, Côteau-du-Lac et Sherrington. Selon une conférence donnée par Cindy Bouchard en janvier 2023, il y a eu depuis 19 688 oiseaux de bagués dont 7 % étaient des femelles.

Il arrive parfois qu'il y ait des recaptures (capture d'un individu déjà bagué). Cela nous permet de mieux comprendre les routes de migration.

Il faut mentionner que le *Plectrophenax nivalis* est un oiseau qui niche dans l'Arctique. Avec les changements climatiques, il a beaucoup de difficulté à s'adapter aux températures supérieures à 20 degrés Celsius; il souffre de stress thermique et il devient très difficile pour lui de régulariser sa température. Ceci influence beaucoup la quête de nourriture et, évidemment, la saison de nidification qui en dépend.

Voici un compte rendu des sorties pour le baguage des *Plectrophenax nivalis* des neiges.

Soit le 4 février (12 membres) et le 24 février (6 membres) par un froid mordant.

« Voici comment se déroule une matinée typique au site de baguage. À l'aide de cages et de maïs concassé, je peux attraper les oiseaux. Une fois entré dans la cage, on transporte l'oiseau dans une pochette de tissu jusqu'à la voiture. Je peux ainsi baguer l'oiseau. Je mesure son aile, ce qui me permet de déterminer son âge et son sexe. Je fais aussi une mesure de son état de chair pour finalement peser l'individu avant qu'il ne retrouve sa liberté. Toutes ces données sont finalement soumises au portail du bagueur à des fins de recherche. Il est important de souligner que, pour baguer, il faut être titulaire d'un permis délivré par le MELCCFP (Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs.) »

Michel Mongrain





DIMANCHE 1 OCTOBRE 2023 - Sortie à l'Arboretum Stephen-Langevin et au Parc de la Frayère avec Sylvia Heredia - 9 participants - 27 espèces observées.

Lors de cette sortie, Sylvia et son groupe ont pu observer, entre autres, un Petit-duc maculé. Cette espèce a été une première pour deux des neuf participants!



© JUSTIN LAFFERTY

Jumelles & optique

Mangeoires et nidoirs

Livres

Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



"Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine".

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX



Analyse saisonnière - Printemps 2023

Par Luc Foisy

Le printemps ornithologique commence le 1^{er} mars et se termine le 31 mai. À l'arrivée du printemps, certains oiseaux qui ont passé l'hiver dans Lanaudière y restent (les *nicheurs résidants*), alors que d'autres vont nous quitter (les *hivernants*). Beaucoup reviennent pour nicher (les *nicheurs migrants*) et d'autres ne font que passer (les *migrateurs de passage*) sur leur route entre leur aire d'hivernage et leur aire de nidification, toutes deux en dehors de Lanaudière.

Les données analysées dans le texte qui suit portent sur toutes les mentions d'oiseaux enregistrées dans des feuillets d'observations entre le 1^{er} mars et le 31 mai 2023. Il en ressort que 468 observateurs ont rempli 3 568 feuillets eBird et, en 4 235 heures d'observation, ont recensé 222 espèces d'oiseaux pour un total de 50 998 mentions. Le tableau 1 nous permet de comparer ces données à celles des printemps précédents.

Tableau 1
Comparaison des données d'observations du printemps 2023 par rapport aux printemps 2018 à 2022

Printemps	Nb. d'observateurs	Nb. de feuillets	Nb. d'espèces observées	Nb. de mentions	Nb. d'heures d'observation
2018	306	2 291	223	32 134	3 045
2019	302	2 107	213	26 825	2 477
2020	405	3 707	208	41 130	4 938
2021	430	3 720	220	48 498	5 688
2022	488	3 073	221	40 240	4 528
2023	468	3 568	222	50 998	4 235

Nous allons analyser la présence des espèces qui se sont démarquées en ce printemps 2023 en les regroupant dans les catégories suivantes :

- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons (PÉAH).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver (PÉA).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps et à l'automne, mais imprévisible à l'été et à l'hiver (PA).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été (AHP).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons (IMP).

Rappelons ici qu'une espèce dans Lanaudière est classée *assidue, commune, fréquente, occasionnelle,*

*rare, inusitée ou exceptionnelle** selon la valeur de sa constance d'observation saisonnière qui s'exprime en pourcentage de feuillets d'observations quotidiennes qui portent mention de l'espèce concernée par rapport au nombre total de feuillets traités pour la période.

La période de référence pour la détermination de la constance d'observation est la période de 40 ans comprise entre le 1^{er} avril 1983 et le 31 mars 2023 où l'effort d'observation des ornithologues dans Lanaudière a permis d'enregistrer 98 096 feuillets d'observations quotidiennes comportant 1 102 567 mentions.



* Assidue (notée dans 31 % des feuillets ou plus); Commune (15 % des feuillets ou plus, moins de 31 %); Fréquente (7 % des feuillets ou plus, moins de 15 %); Occasionnelle (3 % des feuillets ou plus, moins de 7 %); Rare (1 % des feuillets ou plus, moins de 3 %); Inusitée (Plus de 0 % des feuillets, moins de 1 %); Exceptionnelle (0 % des feuillets: jamais notée dans la période considérée)



Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons (PÉAH)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'oiseaux qui passent toute l'année dans Lanaudière. Ils y nichent, élèvent leurs petits et y passent aussi l'hiver. Ces oiseaux sont des *nicheurs résidents*. Leur présence est prévisible en toutes saisons.

Il y a d'autres espèces constituées d'oiseaux qui nichent dans Lanaudière, dont la majorité des effectifs quittent la région pour l'hiver (les *nicheurs migrants*), mais dont une partie significative y reste (les *nicheurs résidents*). La présence de ces espèces est prévisible en toutes saisons, quoique moins importante à l'hiver.

On considère qu'il y a, dans Lanaudière, 58 espèces dont la présence est prévisible en toutes saisons. Elles sont distribuées dans 21 des 56 familles notées dans notre région. On y compte, entre autres, quatre des cinq espèces de *Corvidés* (corneilles, corbeaux, geais, etc.), sept des onze espèces de *Fringilidés* (roselins, becs-croisés, chardonneret...), six des dix espèces de *Strigidés* (chouettes et hiboux), six des douze espèces de *Accipitridés* (rapaces diurnes) et quatre des neuf espèces de *Picidés* (pics) observés dans Lanaudière.

De ces 58 espèces, les cinq les plus notées au printemps 2023 vous sont très familières. Ce sont, en ordre décroissant, le **Merle d'Amérique** (1 942 mentions), la **Corneille d'Amérique** (1 916 mentions), le **Bruant chanteur** (1 794 mentions), la **Mésange à tête noire** (1 650 mentions) et la **Carouge à épaulettes** (1 616 mentions).



Le Merle d'Amérique est, au printemps 2023, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible toute l'année

Résidents non rapportés au printemps 2023

Deux facteurs principaux distinguent ces espèces les unes des autres : l'abondance des effectifs et l'accessibilité de leur habitat. Certaines, tel le Geai bleu, ont des effectifs très abondants et fréquentent des habitats très accessibles aux observateurs d'oiseaux; d'autres, tel le Tétrás du Canada, ont des effectifs peu nombreux et fréquentent des habitats peu accessibles aux observateurs. Au printemps 2023, parmi ces 58 espèces, le **Hibou moyen-duc**, le **Hibou des marais**, le **Bec-croisé des sapins** et le **Bec-croisé bifascié**, quatre espèces dont la présence est inusitée au printemps, n'ont pas été notées.

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver (PÉA)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*. Une partie des effectifs vient dans Lanaudière pour y nicher (les *nicheurs migrants*) et l'autre ne fait qu'une halte sur le chemin entre l'aire de nidification et l'aire d'hivernage de l'espèce, toutes deux en dehors de Lanaudière (les *migrateurs de passage*). Tous ces oiseaux retournent dans le sud pour l'hiver.

Leur présence est prévisible trois saisons : à l'été où on peut observer les *nicheurs migrants* et au printemps et à l'automne où on peut observer les *nicheurs migrants* et les *migrateurs de passage*.

Dans Lanaudière, on considère qu'il y a 116 espèces dont la présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne. À l'hiver, leur présence est complètement imprévisible et serait accidentelle.

Elles sont distribuées dans 32 familles. On y compte, entre autres, 22 des 32 espèces de *Parulidés* (parulines), neuf des treize espèces de *Tyrannidés* (tyrans, moucherolles et pioui), les six espèces de *Hirundinidés* (hirondelles), six des dix espèces de *Turdidés* (merles et grives) et quatre des cinq espèces de *Viréonidés* (viréos) présents dans Lanaudière.

Parmi les 116 espèces, les cinq les plus notées au printemps 2023 selon les données des feuillets d'observations vous sont aussi très familières. Ce sont, en ordre décroissant : le **Quiscale bronzé** (1 451 mentions), le **Pic flamboyant** (930 mentions), l'**Hirondelle bicolore** (886 mentions), l'**Urubu à tête rouge** (813 mentions) et le **Grand Héron** (726 mentions).



© Barbara Marsolais

Le *Quiscal* bronzé est, au printemps 2023, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible trois saisons (PÉA)

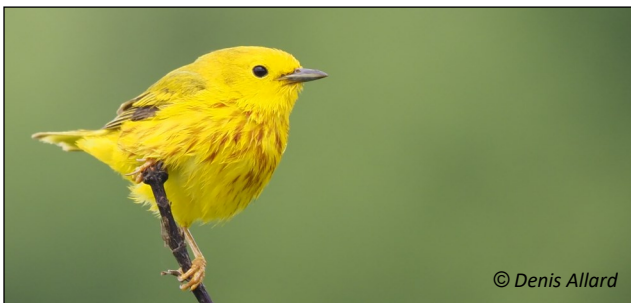
Nous allons examiner quatre familles d'oiseaux caractéristiques des espèces constituées essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* et dont la présence est prévisible trois saisons.

Coup d'œil sur les Parulidés

Le printemps est la meilleure saison pour observer les parulines parce qu'elles sont dans leur plumage le plus distinctif et parce que nous pouvons voir les oiseaux qui nichent dans Lanaudière, les *nicheurs migrants*, et ceux qui ne font que passer entre leur aire d'hivernage et leur aire de reproduction, les *migrateurs de passage*.

Trois espèces ont été notées en avril : la Paruline des pins, la Paruline à couronne rousse et la Paruline à croupion jaune. La Paruline des pins et la Paruline à croupion jaune furent les premières notées, le 15 avril, par Y. Gauthier à la plantation Sainte-Philomène pour la première et par un observateur anonyme à Sainte-Émilie-de-l'Énergie pour la seconde.

Du 1^{er} mars au 31 mai, on a recensé 24 espèces de parulines et, sans surprise, les cinq espèces les plus notées au printemps 2023 furent, en ordre décroissant, la **Paruline jaune** (449 mentions), la **Paruline à**



© Denis Allard

La Paruline jaune fut, au printemps 2023, la plus notée des parulines

croupion jaune (347 mentions), la **Paruline masquée** (278 mentions), la **Paruline couronnée** (221 mentions) et la **Paruline flamboyante** (217 mentions).

Coup d'œil sur les Vironidés

Le Viréo à tête bleue fut le premier viréo noté en ce printemps 2023. Un individu fut observé le 4 mai au Parc métropolitain du Domaine-seigneurial-de-Mascouche par A. Gosselin et P. Franche.

On a recensé les quatre espèces de viréos dont la présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne dans Lanaudière : le **Viréo mélodieux** (267 mentions), le **Viréo aux yeux rouges** (205 mentions), le **Viréo à tête bleue** (101 mentions) et le **Viréo de Philadelphie** (21 mentions).

Coup d'œil sur les Tyrannidés

Le Moucherolle phébi fut le premier *Tyrannidé* noté au printemps 2023 : un individu fut observé le 4 avril au Parc de l'Île-Lebel par Marie-Josée Gagnon.

Entre le 1^{er} mars et le 31 mai, on a recensé huit espèces. Les trois les plus notées furent, en ordre décroissant, le **Moucherolle phébi** (563 mentions), le **Moucherolle Tchébec** (151 mentions) et le **Tyran tri-tri** (147 mentions).

Coup d'œil sur les Hirundinidés

L'Hirondelle bicolore fut la première hirondelle notée : vingt individus furent observés le 8 avril à la halte municipale de Sainte-Geneviève-de-Berthier par J. Arsenault et B. Cloutier.

Les six espèces d'hirondelles ont été recensées et les trois les plus notées furent, en ordre décroissant, l'**Hirondelle bicolore** (586 mentions), l'**Hirondelle rustique** (159 mentions) et l'**Hirondelle de rivage** (39 mentions).

Des espèces qui manquent à l'appel

Parmi ces 116 espèces, il y en a quatre qui manquent à l'appel. Ce sont la **Maubèche des champs**, le **Moucherolle à côtés olive**, la **Grive de Bicknell** et le **Bruant des plaines**.



Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps et à l'automne, mais imprévisible à l'été et à l'hiver (PA)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'oiseaux qui traversent le ciel de Lanaudière ou y font halte sur leur route migratoire entre leur aire de nidification et leur aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière. Ces oiseaux sont des *migrateurs de passage*.

Ils ne nichent pas dans Lanaudière, ils n'y passent pas l'hiver. On attend leur venue lors des migrations printanières et automnales. Ils ne font que passer. L'Oie des neiges qu'on observe par milliers à chaque printemps à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy et dans les champs inondés environnants en est l'espèce la plus remarquable.

39 espèces sont classées dans cette catégorie, distribuées dans neuf familles. On y retrouve, entre autres, deux des trois espèces de *Podicipedidés* (grèbes), trois des six espèces de *Charadriidés* (pluviers et vanneaux) et quatorze des 30 espèces de *Scolopacidés* (barges, bécasseaux, chevaliers, etc.) notés dans Lanaudière.

Au printemps 2023, selon des données des feuillets eBird, on a recensé 27 de ces 39 espèces et les plus notées sont, en ordre décroissant, l'Oie des neiges (220 mentions), le Bruant à couronne blanche (198 mentions), le Petit Garrot (196 mentions), le Grand Chevalier (99 mentions) et le Bruant fauve (90 mentions).



L'Oie des neiges, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible deux saisons (PA)

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été (AHP)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*. Les premiers, les *hivernants*, nichent en dehors de Lanaudière et n'y viennent que pour passer l'hiver. Les seconds, les *migrateurs de passage*, traversent le ciel de Lanaudière ou y font halte sur leur chemin entre leur aire de nidification et leur aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière.

On peut prévoir leur présence trois saisons : tard à l'automne où on observe l'arrivée des *hivernants* et la traversée des *migrateurs de passage*; à l'hiver où on observe les *hivernants*; tôt au printemps où on observe les *hivernants* et les *migrateurs de passage*.

On considère qu'il y a 20 espèces appartenant à cette catégorie. Elles sont distribuées dans huit familles. On y compte quatre des quatorze espèces de *Laridés* (goélands, mouettes, guifettes et sternes), quatre des dix espèces de *Strigidés* (hiboux et chouettes) et les deux espèces de *Calcariidés* (plectrophanes).

Parmi ces 20 espèces, les cinq les plus notées au printemps 2023 sont, en ordre décroissant, le Bruant hudsonien (208 mentions), le Goéland marin (158 mentions), le Plectrophane des neiges (110 mentions) et la Buse pattue (103 mentions),



Le Sizerin flammé, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible trois saisons (AHP)

Certains étaient des *hivernants* qui s'attardaient, d'autres étaient des *migrateurs de passage* qui traversaient Lanaudière sur la route entre leur aire d'hivernage et leur aire de nidification.



Parmi ces 20 espèces constituées d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*, deux n'ont pas été notées en ce printemps : la Chouette lapone et le Faucon gerfaut.

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons (IMP)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'oiseaux dont la présence dans Lanaudière est tout à fait imprévisible, inattendue.

Ces oiseaux ne viennent dans Lanaudière qu'accidentellement, entraînés hors de l'aire qu'ils occupent habituellement par suite de divers phénomènes de dispersion (ce sont alors des *visiteurs*) ou parce qu'ils se sont échappés de captivité (ce sont alors des oiseaux d'*origine indéterminée*). Toutes ces espèces sont *inusitées* (notées dans moins de 1 % des feuillets d'observations quotidiennes) ou *exceptionnelles* (aucune mention en 35 ans d'observation).

Le nombre total de mentions d'une espèce est le plus souvent très faible, mais, parfois, le nombre de mentions est plus important, soit parce que l'individu est resté assez longtemps pour être vu par plusieurs observateurs, soit parce que Lanaudière est peu éloignée de l'aire de résidence de l'espèce : la probabilité de recevoir sa visite est plus grande.

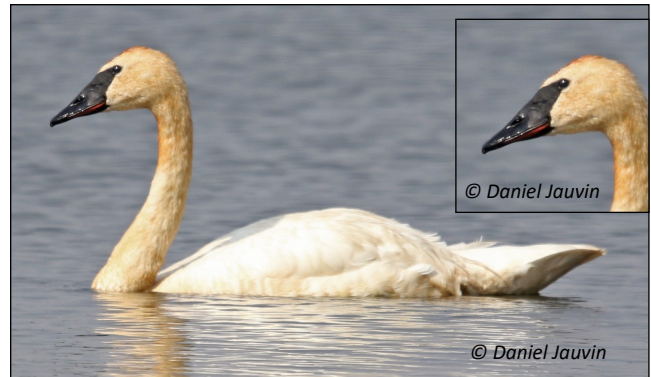
On considère qu'il y a 109 espèces appartenant à cette catégorie. Elles sont distribuées dans 37 familles. On y compte, entre autres, 19 des 48 espèces d'*Anatidés* (bernaches, canards, fuligules, harles, oies, etc.), onze des 30 espèces de *Scolapacidés* (barges, bécasseaux, chevaliers, etc.), cinq des onze espèces d'*Ardéidés* (aigrettes, bihoreaux, butors, hérons, etc.) et huit des 32 espèces de *Parulidés* (parulines).

En ce printemps 2023, onze espèces ont été rapportées. Ce sont le Cygne trompette (36 mentions), le Pic

à ventre roux (19 mentions), la Mouette pygmée (sept mentions), l'Oie de Ross (quatre mentions), le Canard siffleur (trois mentions), l'Oie rieuse (deux mentions), le Garrot d'Islande (deux mentions), le Fou de Bassan (deux mentions), le Tohi à flancs roux (deux mentions), le Pic à tête rouge (une mention) et le Pic à dos rayé (une mention).

Une PREMIÈRE MENTION dans Lanaudière : le Cygne trompette

Au Parc de l'Île-Lebel, le 9 avril 2023, quatre Cygnes trompettes furent notés par L. Paquette et R. Faucher. C'est la **première mention** de cette espèce dans Lanaudière. Entre le 9 avril et le 21 mai, l'espèce fut mentionnée encore à 35 reprises, presque toujours un seul individu (moyenne de 1,1 individu par liste), dans plusieurs secteurs de Repentigny et ailleurs dans Lanaudière. La dernière observation, le 21 mai : deux individus dans le Parc national du Mont-Tremblant.



Cygne trompette

Le Pic à ventre roux

Un Pic à ventre roux a été noté le 3 mars 2023 par L. Lemoyne à l'Île Latraverse. L'espèce a été mentionnée à 18 autres reprises entre le 3 mars et le 25 mai, généralement un individu (une moyenne de 1,1 individu par mention), maximum deux.

Le Pic à ventre roux a été noté pour la première fois (1 individu) le 14 avril 1967 à la commune de Berthierville. Entre le 14 avril 1967 et le 1er janvier 2020, l'espèce a fait l'objet de 62 mentions supplémentaires (généralement un individu, max. deux).

La présence de ce pic s'est accrue remarquablement ces dernières années : 41 mentions en 2020, généralement un individu, maximum deux; 40 mentions en



2021, généralement un individu, maximum deux; 120 mentions en 2022, généralement un individu, maximum 3; 25 mentions entre le 1er janvier 2023 et le 28 février 2023, généralement un individu, maximum deux. Les 19 mentions du printemps 2023 portent à 308 le nombre de mentions de cette espèce dans Lanaudière.



Pic à ventre roux

La Mouette pygmée

Deux Mouettes pygmées ont été observées le 10 mai 2023 au croisement Rang du Fleuve/Route du Nord par L. Lemoyne qui note « Plus petite que mobo [Mouette de Bonaparte], le noir de la tête descend jusque derrière la tête qui donne l'impression qu'elles ont une cagoule, aucun blanc derrière l'œil . Au sol, bout des ailes est blanc. Lorsqu'elles volent, dessous des ailes noir qui donne l'impression d'être rondes ».

Entre le 10 et le 22 mai, l'espèce a fait l'objet de six autres mentions dans la même région, généralement deux individus (moyenne de 1,9 individus par mention), parfois un.



Mouette pygmée

La Mouette pygmée a été notée pour la première fois (un individu) le 3 août 1954 à l'Île Dupas. Entre le 3 août 1954 et le 1er janvier 2020, l'espèce a fait l'objet de 26 mentions supplémentaires, dont 23 pour un

groupe de Mouettes pygmées (max. quatre individus) présent à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy du 12 mai au 29 juin 2017. La dernière mention de cette mouette datait du 18 mai 2018.

L'Oie de Ross

Une Oie de Ross a été observée le 15 avril 2023 à la Montée Saint-Laurent à Saint-Barthélemy par Y. Gauthier et J.-R. Massé qui notent « *Petit bec sans sourire* ». Il y a eu trois autres mentions de cette espèce, la dernière datant du 16 avril.

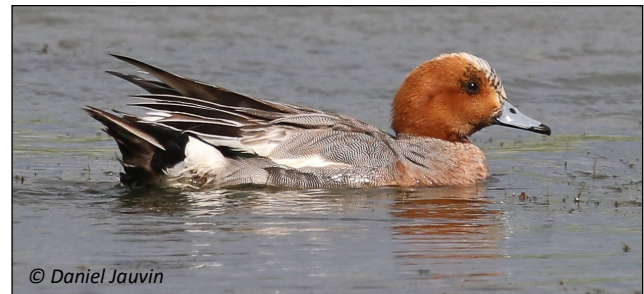


Oie de Ross

L'Oie de Ross a été notée pour la première fois (un individu) le 11 avril 1998 par Y. Gauthier et S. Morand à Saint-Barthélemy et elle fut l'objet de quatre mentions supplémentaires du 13 au 26 avril. Entre le 26 avril 1998 et le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de 57 mentions supplémentaires, dont dix concernant un petit groupe (max. trois individus) présent à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy du 12 avril au 2 mai 2015. La dernière mention de l'espèce datait du 16 avril 2022.

Le Canard siffleur

Un Canard siffleur a été mentionné à trois reprises entre le 18 et le 21 mai 2023. Un mâle adulte fut noté par Y. Gauthier à la Montée Saint-Laurent à Saint-Barthélemy le 18 mai.



Canard siffleur



Le Canard siffleur a été noté pour la première fois (un individu) le 10 avril 1980 à l'Île aux Castors (archipel du lac Saint-Pierre). Entre le 10 avril 1980 et le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de 118 mentions supplémentaires (généralement un ou deux individus, max. quatre). La dernière mention datait du 21 juin 2022.

L'Oie rieuse

Le 22 avril 2023, une Oie rieuse est observée par H. Daniel et D. Lemieux dans les champs inondés de

Saint-Barthélemy qui notent « *Tête grise, front blanc très bien marqué. Individu très différent de l'Oie des neiges forme bleue. Identification confirmée par 2 autres observateurs.* ». Le même jour, l'oie est de nouveau mentionnée.



Oie rieuse

L'Oie rieuse a été notée pour la première fois (1 individu) le 30 avril 1983 par A. Desroches à Saint-Barthélemy. Entre le 30 avril 1983 et le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de 68 mentions supplémentaires, dont onze concernant un individu présent à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy du 9 avril au 6 mai 2006. La dernière mention datait du 29 novembre 2021.

Le Garrot d'Islande

Un Garrot d'Islande a été observé le 19 mai 2023 au Sentier des Étangs à Saint-Donat par J.-F. Piché et M.-C. Brault qui notent « *Photos. Vu le 19 mai en début de soirée et non revu le lendemain. Observe lors de l'Aviefete de la SOL. (un ind.)* ».

Une seconde mention de ce garrot par un observateur anonyme a suivi le même jour.



Garrot d'Islande

Le Garrot d'Islande a été noté pour la première fois (2 individus) le 28 avril 1971 à Joliette par C. Arbour et R. Gauthier. Entre le 28 avril 1971 et le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de 26 mentions supplémentaires (généralement un ou deux individus, max. huit). La dernière observation de cette espèce date du 4 décembre 2022. Le Garrot d'Islande est désigné comme *vulnérable* au Québec depuis 2009.

Le Fou de Bassan

Le 5 mai 2023, à Saint-Jacques, dans les champs à l'ouest du Bas-de-l'Église sud, B. Dugas, P. Gaudet et V. Jetté-Nantel notent « *Individu adulte observé vers 8h ce matin par Véronique Jetté-Nantel qui a d'ailleurs pris qq. photos. Il était alors couché dans un champ de soya récolté (chaume) à +/- 10 mètres d'une route à forte circulation. Revu par 2 autres observateurs entre 8h et 11h sensiblement au même endroit et a même volé sur qq. mètres au ras du sol avant de se poser à nouveau. N'a pas été revu par la suite.* ».



Fou de Bassan



Aucune trace apparente de prédation à cet endroit laisse supposer qu'il aura repris son vol après un repos de plusieurs heures. Difficile de savoir depuis combien de temps il se reposait dans ce champ et ce qui l'a fait dévier de son trajet migratoire printanier. »

Le Fou de Bassan a été noté pour la première fois (un individu) le 22 octobre 1995 à Lavaltrie. Entre le 22 octobre 1995 et le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de trois mentions.

Le Tohi à flancs roux

Un Tohi à flancs roux a été noté le 7 mai 2023 au Lac des Français par Daniel Murphy. Une autre observation de cette espèce a été faite le 17 mai à Crabtree par J.-P. Guilbault qui note « *Bien vu de près, dos et queue noir, au sol à 10 pieds, la queue relevée, côtés roux, tache blanche sur les côtés. Un photographe aurait eu du plaisir. »*



© Marcel Harnois

Tohi à flancs roux

Avant le 28 février 2023, le Tohi à flancs roux avait été noté dans 81 feuillets d'observations quotidiennes (généralement un individu, max. deux) depuis sa première apparition dans Lanaudière le 18 juin 1975 à Berthierville. La dernière mention de cette espèce datait du 18 novembre 2022.

Le Pic à tête rouge

Un Pic à tête rouge mâle adulte a été rapporté sur Facebook, photo à l'appui, le 20 mai 2023 au Lac des Français.

Le Pic à tête rouge a été noté pour la première fois (deux individus) le 21 juin 1980 à l'Île Saint-Amour (archipel du lac Saint-Pierre). Entre le 21 juin 1980 et

le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de 19 mentions supplémentaires (généralement un individu, max. deux). La dernière mention de cette espèce datait du 6 juin 2021. Le Pic à tête rouge est désigné comme *menacé* au Québec depuis 2009.



© Michèle Amyot

Pic à tête rouge

Le Pic à dos rayé

Un Pic à dos rayé a été observé à Sainte-Marie-Salomé par Louise Desjardins qui note « *Observé 4 à 5 minutes d'assez prêt sur un arbre mort encore debout. Calotte jaune et dos rayé. »*



© Barbara Marsolais

Pic à dos rayé

Le Pic à dos rayé a été noté pour la première fois (un individu) le 4 mai 1973 à Berthierville. Entre le 4 mai 1973 et le 28 février 2023, l'espèce a fait l'objet de 49 mentions supplémentaires (généralement un individu, max. deux). La dernière mention de cette espèce datait du 17 janvier 2022.